



# BÉLA TARR, LE MAÎTRE DU TEMPS

LE NID FAMILIAL – inédit

L'OUTSIDER – inédit • DAMNATION



NOUVELLES  
RESTAURATIONS 2K ET 4K

AU CINÉMA  
LE 6 AVRIL 2022

Distribution  
CARLOTTA FILMS  
5-7, imp. Carrière-Mainguet  
75011 Paris  
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation  
Ines DELVAUX  
Tél. : 06 03 11 49 26  
ines@carlottafilms.com

Relations presse  
Mathilde GIBAUT  
Tél. : 01 42 24 87 89  
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet  
Élise BORGOBELLO  
Tél. : 01 42 24 98 12  
elise@carlottafilms.com



# BÉLA TARR, LE MAÎTRE DU TEMPS

## UN CYCLE EN 3 FILMS

LA NAISSANCE D'UN IMMENSE  
CINÉASTE ET D'UNE VISION  
DU MONDE SINGULIÈRE

3 FILMS DISPONIBLES EN VERSION  
RESTAURÉE DONT 2 INÉDITS !

Décrit comme un cinéaste radical, réalisant des films métaphysiques dans un noir et blanc charbonneux à l'instar de son chef-d'œuvre *Sátántangó* (1994), Béla Tarr débute sa carrière en 1977 avec *Le Nid familial*. Pour ce premier film produit par le studio Béla Balázs – qui fait émerger le style dit du réalisme social de « l'école de Budapest » –, le jeune homme de vingt-deux ans filme la réalité telle qu'elle se présente devant ses yeux, au moyen de la fiction. C'est dans cette même veine documentaire, auscultant les espoirs déçus du communisme, qu'il réalise en 1981 *L'Outsider*, cette fois-ci en couleurs. Premier volet de sa « trilogie démoniaque » réalisé en 1987, *Damnation* sera le film du renouveau. Fondé sur un formalisme strict, influencé par l'œuvre d'Andreï Tarkovski et de son compatriote Miklós Jancsó, Béla Tarr y développe une grammaire cinématographique singulière, reconnaissable entre toutes : images sublimes en noir et blanc, maîtrise du plan-séquence, musique planante et hypnotique et refus de la prédominance de la narration.

Ce cycle en 3 films, dont 2 inédits, témoigne de l'incroyable trajet parcouru par ce cinéaste, de la colère des premières œuvres (*Le Nid familial*, *L'Outsider*) à la révolution stylistique de *Damnation*. Demeure une envie sans cesse renouvelée de témoigner de la vie des gens simples, de faire honneur à la dignité de ces personnes en s'abstenant de tout jugement moral. Trois œuvres d'une puissance rare, à découvrir pour la première fois en version restaurée 2K et 4K !

« Béla Tarr est l'un des artistes  
les plus audacieux du cinéma. »  
MARTIN SCORSESE

« Les films de Béla Tarr sont si  
proches du rythme de la vie que  
l'on a l'impression d'assister à la  
naissance d'un nouveau cinéma. »  
GUS VAN SANT



MATÉRIEL DISPONIBLE  
Affiches 120x160  
Affiches 40x60  
Film-annonce

RETROUVEZ LA FICHE DE LA RÉTROSPECTIVE SUR  
<https://carlottafilms.com/films/bela-tarr-le-maitre-du-temps/>



# LE NID FAMILIAL – inédit

## UN FILM DE BÉLA TARR

*Családi tűzfészek* | 1977 | Hongrie | 100 mn | Noir & Blanc  
1.37:1 | VOSTF  
avec Lászlóné HORVÁTH, László HORVÁTH & Gábor KUN  
écrit et réalisé par Béla TARR

**P**endant que son mari Laci est parti faire son service militaire, Irén s'est installée avec sa petite fille Krisztike dans l'appartement exigu des beaux-parents. Elle doit quotidiennement subir les remontrances du chef de famille qui l'accuse de tous les maux. Lorsque Laci revient de l'armée, elle se met à la recherche d'un appartement mais essuie refus sur refus. La cohabitation devient de plus en plus dure et le couple commence à battre de l'aile...

*Le Nid familial* est le premier long-métrage de Béla Tarr, jeune réalisateur de vingt-deux ans animé par un sentiment de colère et d'injustice. Tourné en caméra portée en quelques jours seulement, ce film s'inscrit dans une veine naturaliste au contexte social très marqué, celui de l'Europe de l'Est dans les années 1970, faisant ainsi écho à la Nouvelle Vague tchèque et aux premiers films de Milos Forman. Béla Tarr s'inspire également du cinéma de l'Américain John Cassavetes, pour ses partis pris esthétiques et son goût de l'improvisation, et de l'Allemand Rainer Werner Fassbinder, pour sa vision crue et désenchantée de la sphère familiale.

Ce film prend pour toile de fond la crise du logement qui frappe de plein fouet la Hongrie durant cette période, obligeant des familles entières à cohabiter ensemble dans des habitations exigües. Dans ce contexte favorisant tension et méfiance, la famille n'est plus un refuge mais une prison. Interprétée par une actrice non professionnelle d'une grande justesse, le personnage d'Irén est là pour rappeler que les femmes sont souvent les premières victimes d'un contexte sociopolitique difficile. Œuvre d'une incroyable maturité qui témoigne déjà d'une grande maîtrise stylistique, *Le Nid familial* est le cri de rage d'une jeunesse en quête d'espoir et d'amour.

« J'ai décidé que si un jour j'avais une caméra, je filmerais de vraies personnes, une vraie réalité, de vrais conflits humains, de vrais problèmes. Je voulais en finir avec ces films en couleurs imbéciles. Je voulais faire des films en 16 mm, caméra au poing, en cinq jours, débordant d'énergie. » BÉLA TARR



*Le Nid familial* a été restauré en 2K  
par le Hungarian Film Institute - Film Archive & Filmlab  
sous la supervision de Béla Tarr.



# L'OUTSIDER – inédit

## UN FILM DE BÉLA TARR

*Szabadgyalog* | 1981 | Hongrie | 135 mn | Couleurs  
1.37:1 | VOSTF  
avec András SZABÓ, Jolan FODOR, Imre DONKO & Istvan BOLLA  
écrit et réalisé par Béla TARR

*Dans une petite ville industrielle au cœur de la Hongrie, András échoue à nouer toute relation humaine et sociale stable. Son penchant pour l'alcool lui a fait perdre son poste d'infirmier dans un asile psychiatrique et, depuis, le jeune homme enchaîne les petits boulots. Côté sentimental, András n'est pas plus chanceux. Son seul véritable compagnon est un violon, dont la maîtrise lui vaut le surnom de Beethoven...*

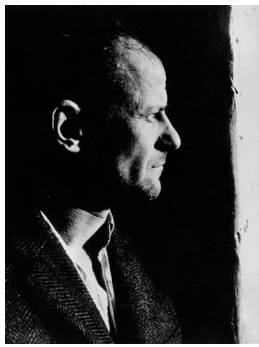
Réalisé en 1981, *L'Outsider* est le premier film en couleurs de Béla Tarr. Quatre ans après *Le Nid familial*, le réalisateur hongrois poursuit son approche sociocritique pour mieux rendre compte des difficultés du régime communiste. Loin de toute velléité formaliste, le passage du noir et blanc à la couleur vient ici renforcer l'impression de réalisme qui empreigne le film. En ayant recours à un récit elliptique centré autour de quelques épisodes de la vie d'András, *L'Outsider* montre un jeune homme en décalage permanent, incapable de se plier aux injonctions du monde qui l'entoure et de trouver le bonheur.

Ce personnage d'outsider incarne une jeunesse en quête de repères et d'émancipation, prisonnière d'un système politique bientôt arrivé à bout. En faisant de son héros un apprenti violoniste, Béla Tarr va tout naturellement mettre l'accent sur la musique, présente sous toutes ses formes. Comme chez Milos Forman dans ses films tchèques, la musique symbolise l'écart entre les générations. La jeunesse se frotte au rock venu de l'Occident, tandis que la classe vieillissante reste attachée à la tradition et aux racines hongroises. Dans cette œuvre intime et touchante à part dans la carrière du cinéaste, Béla Tarr choisit clairement son camp : celui de l'ouverture face au repli, celui des marginaux face à la norme.

« La plus grande tragédie, c'est quand vous avez le sentiment que vous pouvez faire des choses, mais qu'en fait c'est impossible, pas à cause de vous, mais parce que vous n'en avez pas l'opportunité. Vous êtes le prisonnier d'une situation politique, sociale, et vous n'avez aucune chance de vous en sortir. » BÉLA TARR



*L'Outsider* a été restauré en 2K  
par le Hungarian Film Institute - Film Archive & Filmlab  
sous la supervision de Béla Tarr.



# DAMNATION

## UN FILM DE BÉLA TARR

Kárhozat | 1987 | Hongrie | 121 mn | Noir & Blanc  
1.33:1 | Visa : 82 187 | VOSTF  
avec Miklós B. SZÉKELY, Vali KERÉKES & Gyula PAUER  
écrit par László KRASZNAHORKAI et Béla TARR  
réalisé par Béla TARR

*Karrer vit depuis des années coupé du monde. Il passe ses journées à errer dans la ville désœuvrée, sous la pluie battante, et à observer ses habitants. Le soir venu, il se rend au Titanik Bar où se produit une séduisante chanteuse avec laquelle il entretient une liaison. Lorsque le tenancier du bar, Willarsky, lui propose de convoier de la drogue afin de gagner un peu d'argent, Karrer lui suggère à la place d'employer le mari de la chanteuse. Il compte profiter de l'absence de ce dernier pour passer un peu de temps auprès de sa maîtresse...*

Premier volet d'un triptyque composé des films *Sátántangó* (1994) et *Les Harmonies Werckmeister* (2000), *Damnation* marque également les débuts de la collaboration entre Béla Tarr et l'écrivain hongrois László Krasznahorkai, tous deux coauteurs du scénario. L'arrivée de cette nouvelle « recrue », avec son univers sombre et mélancolique, va coïncider avec la transformation stylistique du cinéaste. Celui-ci adopte le plan-séquence et abandonne définitivement la couleur au profit du noir et blanc.

Par ses déplacements lents et virtuoses qui rappellent le cinéma d'Andreï Tarkovski ou de Michelangelo Antonioni, la caméra de Béla Tarr observe ses personnages se débattre avec la vie. Les héros de *Damnation* semblent traverser l'existence en pointillé, sans jamais être réellement présents au monde. Par sa mise en scène radicale, le cinéaste sublime autant les paysages dévastés de Hongrie que la misère humaine. Dans ce climat d'abandon et de perte, rien ne vient perturber la vision sombre et désillusionnée du monde qui caractérise l'univers du cinéaste, alors que la chute du communisme et la désintégration du bloc soviétique se rapprochent inéluctablement.

« *Damnation* fut réalisé dans une économie proche de celle du *Nid familial*. À la fin, évidemment, cela parle de la solitude d'un homme qui vit avec les chiens de la rue. La véritable damnation, c'est la solitude absolue. »  
BÉLA TARR

